

Michel Piclin, Schopenhauer (Seghers Philosophie). Un vol. 13,5 x20,5 de 172 pp. Paris, Seghers, 1974.

https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1977_num_75_27_5948_t1_0545_0000_2?q=Michel%20Piclin

L'intérêt porté à la figure de Schopenhauer est, de nos jours, souvent indirect. Facilement considéré comme un penseur de second ordre, le philosophe de Dantzig aurait pour principal mérite l'incontestable influence qu'il exerça sur l'intempestif F. Nietzsche, aujourd'hui à la mode. Aussi ce petit livre — comme les autres titres de la même collection, il comporte une présentation d'environ 100 pages, un judicieux «choix de textes» et des indications bio-bibliographiques — veut-il insister sur l'actualité de la philosophie schopenhauerienne. Significatif, à cet égard, est le douzième et dernier chapitre, où l'auteur examine en 6 pages suggestives les remarquables affinités qui relient Schopenhauer et Bergson: notamment la « secondarisation » (p. 105) de l'intellect par rapport à la volonté ou à l'intuition et l'évocation du héros et du saint.

Suivant en cela la recommandation du philosophe lui-même, lequel conseillait, comme introduction à son œuvre, la lecture des Védas et de Kant, l'auteur expose comment ces deux sources (en ce qui concerne Kant, on eût aimé des relations plus précises) sont présentes à l'élaboration de la notion centrale de volonté : « Elle est le vouloir vivre des bouddhistes, mais érigé en chose en soi » (p. 40). Au terme de l'enquête, on discernerait trois couches dans la pensée de Schopenhauer : la première serait « pro-kantienne et peu hindouiste » (p. 97); la seconde s'appuierait sur la Critique du jugement; la troisième,

nettement antikantienne et d'inspiration bouddhique (bouddhique est ici opposé à brahmanique) concernerait les problèmes éthiques; enfin, une synthèse dissiperait les paradoxes par «une sorte de strip-tease métaphysique» (p. 101) où tomberaient les quatre (ou les six?) voiles de la Maya — le dernier voile étant celui qui travestirait la volonté en volonté de vivre: «Ainsi, le fait, pour la Volonté, de se supprimer elle-même consiste, pour elle, à rejoindre son en soi le plus profond» (p. 103) — .

« La partie intime de notre être, écrit Schopenhauer dans *Le monde comme volonté et comme représentation* (p. 147), a ... ses racines dans ce qui n'est plus phénomène». Il s'agit bien ici de métaphysique, même si nous n'apprenons pas encore cette fois ce qu'entrevit le philosophe de «l'autre côté du monde» {ibid. p. 148) dont la négation du vouloir-vivre ne constitue, insiste-t-il, que la désignation négative. « Il faut laisser les choses mêmes nous parler» {ibid. p. 148), prophétise encore Schopenhauer. Ne serait-ce pas, en vue de cette parole toujours inouïe, qu'il entreprit d'abord de réduire l'humaine oscillation entre la douleur et l'ennui, par la contemplation de l'artiste et l'abnégation du saint? Par l'attitude philosophique aussi, dont la lucidité, toute désenchantée qu'elle apparaisse, annonce déjà, en creux, la lumière.

Jacques Baufay